Découvrir le Burkina Faso



Tourisme solidaire au **Burkina Faso**



Treize voyageurs en partance pour la grande, la belle aventure, la découverte d'autres âmes humaines...

En savoir plus...

Moramour est une association humanitaire loi 1901 reconnue comme ONG au Burkina Faso, créée en 2003.

Elle compte 104 membres. Siège social : 39, av. de St-Ouen 75017 Paris, tél. : 01 42 26 60 78 www.moramour.org

L'association, après les actions d'urgences réoriente son action vers le développement durable :

- construction et mise en service d'une savonnerie
 formation d'un artiste sculpteur auprès d'un maître
 création d'un circuit de tourisme solidaire
 plantation d'arbres fruitiers et projet d'un jardin irrigué.
 - Elle poursuit néanmoins son aide dans le domaine de la santé, remise à niveau du dispensaire et de l'éducation, achat de mobilier scolaire

ous voici enfin réunis pour notre premier voyage solidaire à Bondoukuy. Nous ne nous éternisons pas à Ouagadougou, capitale sans âme. Cinq heures de bus express et nous arrivons à Bobo Dioulasso capitale économique du Burkina. Encore les affres de la grande ville mais une ambiance provinciale et sympathique et les vestiges encore présents d'une vraie culture, une création artistique vivante. Les bronzes produits ici sont d'une émouvante et simple beauté, les soirées musicales au *bambou* tellement charmantes et bon enfant.

Taxi brousse et vrai départ pour l'Afrique, quatre heures de cahots, d'inconfort, de rires et de complicité avec les autres voyageurs. Bondoukuy est à 100 km de Bobo en direction de Dédougou, dans la boucle du Mouhoun. Cette ville de 5000 habitants a l'aspect d'un gros village, mais n'en demeure pas moins une préfecture. L'économie du village est basée sur la culture du coton, voué à l'exportation, et du mil qui est la base de l'alimentation. Beaucoup de petits commerces sont ouverts à toute heure sur cette principale escale de l'axe Bobo-Dédougou, offrant un minimum de services aux voyageurs. Le village ne dispose pas d'eau courante ni d'électricité et n'a que quelques lignes téléphoniques pour communiquer avec l'extérieur. Le parc automobile se limite à quelques taxis brousse et la voiture du préfet.

Chant de bienvenue des enfants, allégresse mêlée d'espoir, de force, pulsion de vie, l'accueil à Bondoukuy est chargé d'émotion. Oui, nous sommes là pour eux, avant tout, leur donner cet accès à l'école qu'ils désirent tant, la santé... Le son des balafons, les djembés, le soleil assassin, les femmes, les enfants, les hommes qui se saisissent de nos mains, tant de chaleur, de sentiments. Les femmes vont danser pour nous, dans d'interminables rondes solennelles avec toute la fierté de leur port altier rehaussé de milles couleurs chatoyantes ; les femmes de notre groupe vont vite se mêler à cette ronde envoûtante et puis des solos vont fuser dans de grands éclats de rires, frénésie de danses inconnues, nées de la nuit des temps, fusion fulgurante de l'âme et du corps.

La voici, l'immersion tant attendue dans l'Afrique profonde si fidèle à ses traditions, ses religions, son hospitalité.

Nous sommes conduits dans nos cases, ivres de trop d'humanité... Nous allons parler, parler encore, nous saouler de paroles jusqu'au soir... Adieu Électricité! La sensation de rupture avec les artifices de notre Occident est d'autant plus forte, le soir à la lueur de la lampe à pétrole, lorsque les seuls bruits environnants sont les rires des enfants, les sons de la brousse, sous les étoiles. Zata, notre hôtesse, nous sert le $t\hat{o}$, plat traditionnel à base de farine de maïs ou de mil, agrémenté d'une sauce dont elle a le secret.

Nous avons rencontré toutes les sagesses, hommes et femmes agissant pour Bondoukuy, les chefs de quartier surtout, ces vieux qui ont tant vu mourir autour d'eux, tout secs et droits, vieux lions entourés d'une immense progéniture, respectés, écoutés, qui ont fait la guerre pour la France, mais aussi les

Découvrir le Burkina Faso

chefs coutumiers, chef des griots, chef du village, imams, responsables d'associations, enfin, tous ceux qui refusent la fatalité de la misère, comme au premier jour où nous dessinions ensemble notre projet de solidarité ; joie et sérénité car nous avançons...

Les jours passent. Dans un coin d'ombre d'un quartier, nous rencontrons une équipe d'infirmiers en cours de campagne de vaccination. La visite au dispensaire permet de rencontrer les infirmiers. Ces hommes jeunes sauvent des vies, avec si peu de moyens; l'infirmier major fait office de médecin, trois infirmiers et une sage femme, la matrone, pour cinq mille habitants. Une table d'accouchement en dur éclairée d'une seule lampe à pétrole, toit qui fuit, lits pourris et sur ces lits de misère, patients recroquevillés. Vont-ils vivre? Et la mobylette ambulance qui pourrait faire rire si c'était dans un film. Nous voterons des crédits lors de la prochaine assemblée générale de Moramour.

Vers le grand fleuve, à la rencontre des jardiniers et pêcheurs. Le lendemain, nous partons vers le Mouhoun, le grand Fleuve, la Volta noire, à 30 km. Sur la piste que nous empruntons, le paysage change et se transforme en savane aride et plate... Au milieu de notre parcours, nous admirons un jardin où oignons et salades prolifèrent ; aux alentours du jardin, de nombreux arbres de karité. Une femme nous offre une belle botte d'oignons ; cette générosité nous émeut toujours. Nous traversons de petits villages isolés pour arriver au Mouhoun où nous recevons la fraîcheur de l'endroit. Nous le traversons pour aller à la rencontre des gens

qui vivent de l'autre côté et qui nous accueillent de façon très amicale; nous découvrons leur village et leur équipement de pêche rudimentaire. Ils tiennent à nous montrer leurs tech-

niques de pêche et nous en font, aussitôt, une démonstration. Nous nous sommes assis sur la berge auprès d'eux, sans parler mais heureux : ensemble, c'est tout!

Faire connaître

une autre Afrique

est primordial

Les projets ne manquent pas. Yésouma s'apprête à quitter le village pour Ouagadougou où il va bénéficier d'une formation d'un an, payée par l'associaition Moramour, auprès d'un maître sculpteur. Au cours d'une assemblée réunissant les notables du village et les membres de l'associatiton, notre jeune artiste s'engage à revenir au village et à produire localement l'artisanat qui sera vendu dans le cadre du tourisme solidaire.

Ce matin, nous retournons à l'école. Les conditions d'enseignement sont très difficiles. Les classes sont surchargées (54 à 98 élèves par classe), les enfants souvent mal vêtus et pieds nus se serrent à 3 où 4 par table. L'Association de Parents d'Elèves (l'APE), gère l'inscription



payante des enfants à l'école. La cotisation annuelle représente une lourde charge qui ne peut être assurée par toutes les familles. Selon l'APE au moins 40 % des enfants du village ne sont pas scolarisés. La cantine ne sert qu'un bol

de riz gras par enfant et le renouvellement de la dotation de quatre mois en riz est aléatoire. Alors, pour eux, le projet d'un jardin potager irrigué est en train de naître. Enfin, il est temps d'aller voir le terrain offert à l'associaiton pour la future savonnerie. Les femmes pourront réaliser du

savon de karité, naturel. Une dernière soirée, et nous voilà à rêver, avec le garde forestier, des arbres qui vont être plantés grâce aux jeunes du lycée agricole de Dax qui ont lavé les pare-brise et récolté la somme nécessaire.

Le sentiment d'être exclus de la marche en avant d'une partie de la planète est à l'origine d'une grande souffrance pour les populations d'Afrique. Les habitants de Bondoukuy sont tant avides de rencontres et d'échanges! Leur permettre de sortir de leur isolement, ne seraitce que le temps d'un séjour, est de toute première importance. Faire connaître, à notre retour, une autre Afrique que celle de la violence, de l'intolérance ethnique et religieuse, de la surexploitation des richesses naturelles et de la corruption est également primordial. Aussi, dans cette voie du tourisme solidaire, nous avons réussi et avons bien d'autres projets Texte et photos Jean-Michel Gérard encore.



La corvée d'eau est l'affaire des enfants

Écolière... ici, l'école est une joie